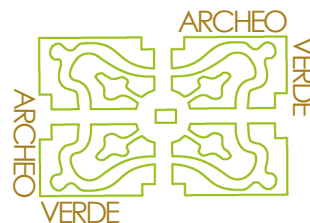


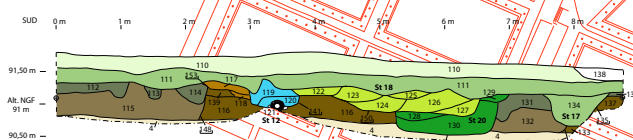
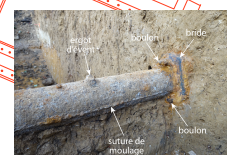
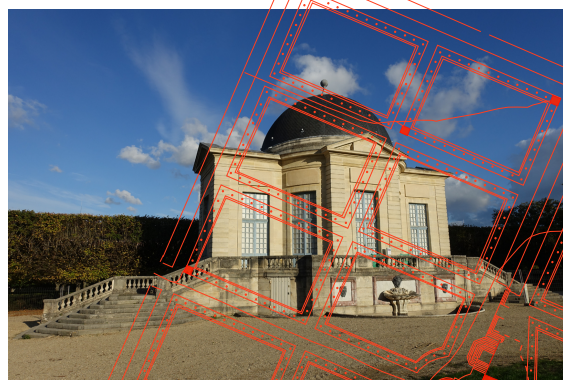
# PROJET DE RÉINTRODUCTION DU POTAGER DE LA QUINTINIE DANS LE PARC DU DOMAINE DE SCEAUX (92)

Maître d'ouvrage : Département des Hauts-de-Seine  
Maître d'oeuvre : LYMPIA Architecture et DVA Paysagistes  
Archéologie : Cécile TRAVERS - Archeoverde  
Service archéologique interdépartemental de l'EPI 78/92  
Contrôle scientifique : DRAC ILE-DE-FRANCE



ÉTABLISSEMENT PUBLIC INTERDÉPARTEMENTAL  
Yvelines • Hauts-de-Seine

## RAPPORT DE SONDAGES ARCHÉOLOGIQUES Etude archéologique du Potager de La Quintinie, Domaine de Sceaux (92)



par Cécile TRAVERS  
Archéologue spécialiste des jardins  
avec la collaboration de C. CHENAIE, A. GIOSSA, N. GIRAULT,  
A. KONOPKA, S. PAÏN, B. VAN DEN BOSSCHE

Mars 2021

*‘Franchement la vérité, voilà une belle chicorée !’*

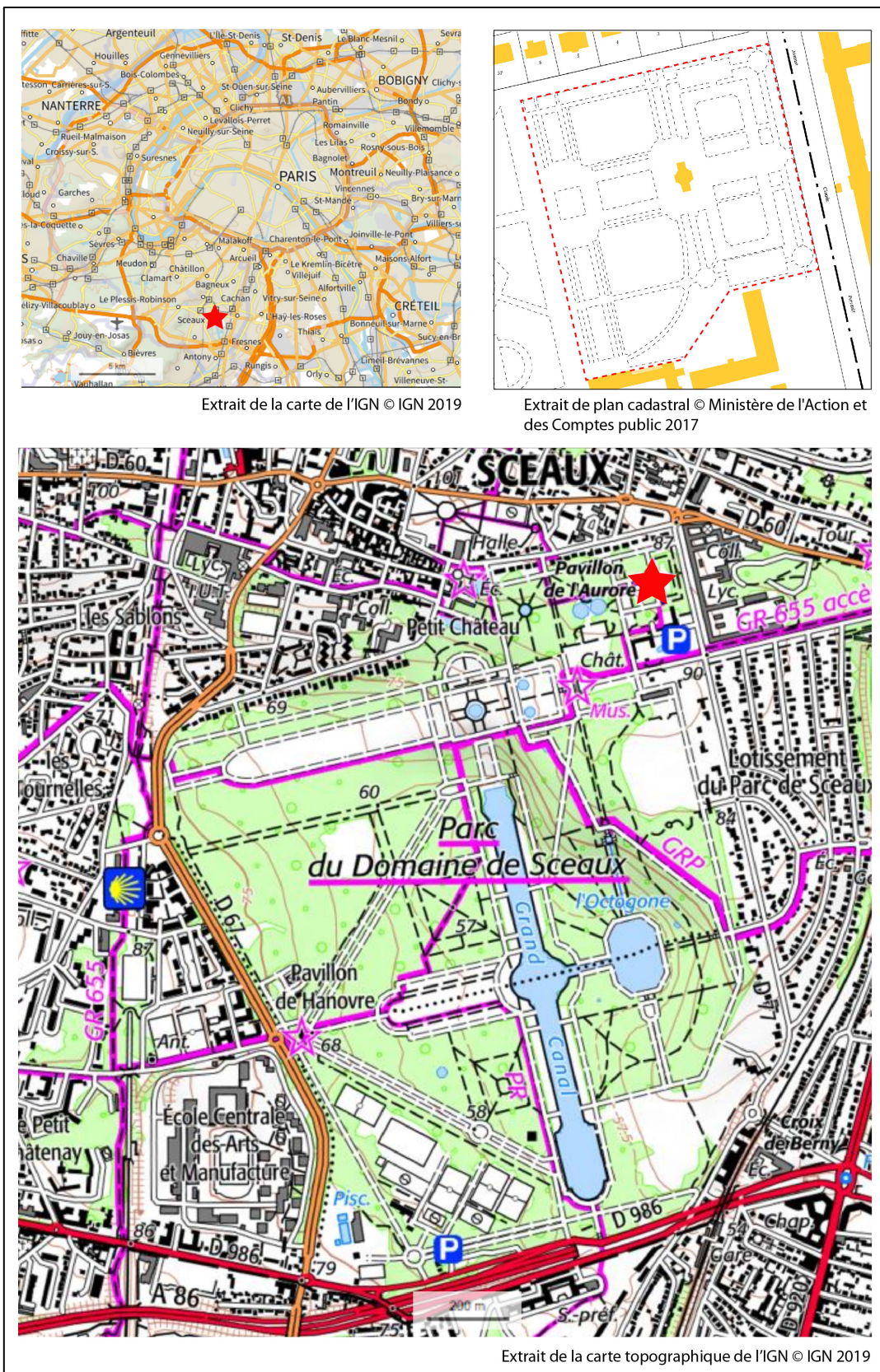
Exclamation de M. de Navailles, ancien gouverneur du fils de la Duchesse d’Orléans, à la vue du potager de Sceaux à l’époque de Colbert, extraite de : Elisabeth-Charlotte DE BAVIERE, *Lettres [...]*, édition établie par Olivier Amiel, Paris, Mercure de France, 1981, pp. 231-232

## SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	p. 2
I. DONNÉES ADMINISTRATIVES, TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES.....	p. 4
I.1. Fiche signalétique.....	p. 4
I.2. Intervenants.....	p. 7
I.3. Notice scientifique.....	p. 7
I.4. Mots-clés des thésaurus.....	p. 10
II. CONTEXTE .....	p. 10
II.1. Circonstances de l'intervention.....	p. 10
II.2. Principes méthodologiques de l'archéologie des jardins.....	p. 13
II.3. Objectifs initiaux.....	p. 14
II.4. Mode opératoire.....	p. 17
III. ANALYSE DE LA DOCUMENTATION HISTORIQUE.....	p. 18
III.1. Le potager-fruitier d'agrément de Colbert créé entre 1670 et 1672.....	p. 18
III.1.1. Son auteur, sa situation et sa date de création.....	p. 18
III.1.2. Un terrain idéal.....	p. 20
III.1.3. Sa composition.....	p. 21
III.1.4. Son alimentation en eau.....	p. 24
III.2. Le potager-fruitier d'agrément du marquis de Seignelay créé entre 1683 et 1685	p. 25
III.2.1. Un doublement de la surface du potager initial.....	p. 25
III.2.2. Un approvisionnement en eau renforcé et mieux réparti.....	p. 27
III.2.3. Un entretien courant bien encadré.....	p. 29
III.2.4. Les végétaux cultivés.....	p. 29
III.3. Le potager-fruitier d'agrément au 18e siècle (1700-1793).....	p. 31
III.4. Un potager simplifié à l'époque des Lecomte (1798-1829).....	p. 34
III.5. La création d'un parc à l'anglaise et d'un potager régulier par les Trévise dans les années 1830.....	p. 37
III.6. Le jardin du Pavillon de l'Aurore créé par le Département de la Seine à partir de 1926.....	p. 42
III.6.1. La restauration de Jean Claude Nicolas Forestier.....	p. 42
III.6.2. Les interventions ultérieures.....	p. 48
IV. DONNÉES GÉOLOGIQUES, GÉOMORPHOLOGIQUES, ET PÉDOLOGIQUES (par A. Giosa) .....	p. 51
V. RÉSULTATS DE L'OPÉRATION DE TERRAIN.....	p. 53
V.1. Le terrain « naturel » (par A. Giosa et C. Travers).....	p. 53
V.2. Les premières traces d'occupation holocène.....	p. 56
V.2.1. Les fosses St 2 et St 3.....	p. 56
V.2.2. Le fossé St 5 et la fosse St 16.....	p. 58
V.2.3. Les zones remaniées US 115 et US 132.....	p. 61
V.3. Les parcelles cultivées antérieures à la création du parc.....	p. 62
V.4. Aménagements de la fin du 17e siècle.....	p. 63
V.4.1. La préparation du terrain.....	p. 63
V.4.2. Les plantations.....	p. 63
V.4.3. Les structures hydrauliques.....	p. 66
V.4.3.1. La canalisation St 1.....	p. 66
V.4.3.2. La canalisation St 12.....	p. 72

V.4.3.3. La canalisation St 4.....	p. 74
V.4.3.4. Conclusion.....	p. 78
V.4.4. Les structures maçonnées.....	p. 79
V.4.4.1. Le mur de clôture oriental et le fossé de l'époque Colbert.....	p. 79
V.4.4.2. Les emmarchements et la rampe du potager de l'époque Seignelay.....	p. 83
V.4.5. Les allées.....	p. 83
V.5. Aménagements du 19 <sup>e</sup> siècle.....	p. 85
V.5.1. La période Lecomte (1798-1829).....	p. 85
V.5.1.1. Suppression des emmarchements et fermeture du passage par un mur.....	p. 85
V.5.1.2. Simplification de la composition du potager.....	p. 85
V.5.2. La période Trévisé (1829-1923).....	p. 86
V.5.2.1. Creusement d'une sablière.....	p. 86
V.5.2.2. Aménagement d'un parc à l'anglaise à l'ouest du pavillon.....	p. 89
V.5.2.3. Replantation d'un potager régulier à l'est du pavillon.....	p. 92
V.6. Aménagements des années 1920.....	p. 94
V.6.1. Suppression de l'allée empierrée St 10 et du mur St 11.....	p. 94
V.6.2. Création d'un nouveau réseau de circulation.....	p. 95
V.6.2.1. Un passage en pan incliné de part et d'autre du pavillon.....	p. 95
V.6.2.1. Un passage en pan incliné de part et d'autre du pavillon.....	p. 95
V.6.3. Apports de bonne terre.....	p. 95
V.7. Aménagements récents.....	p. 95
VI. SYNTHÈSE.....	p. 98
Références bibliographiques.....	p. 103
Table des figures.....	p. 105
Table des annexes.....	p. 109
Table des planches.....	p. 109
ANNEXES.....	p. 110
Annexe n° 1 : Tableau des unités stratigraphiques.....	p. 111
Annexe n° 2 : Tableau des structures archéologiques.....	p. 125
Annexe n° 3 : Inventaire du mobilier.....	p. 126
Annexe n° 4 : Etude du mobilier céramique.....	p. 130
Annexe n° 5 : Présentation des résultats de la prospection géophysique.....	p. 134
PLANCHES.....	p. 141

## Localisation du site



## Notice scientifique

**Auteur :** Cécile Travers (Archéoverde)

**Responsable d'opération :** Cécile Travers (Archéoverde)

**Nature de l'opération :** sondages, octobre 2020

**Couverture géographique :** Ile-de-France > Hauts-de-Seine > Sceaux

**Code INSEE de la commune :** 92071

**Mots clés du thésaurus :** jardin, hydraulique

**Chronologie :** Temps modernes, époque contemporaine

**Keywords :** garden, hydraulics

**Titre :** Sceaux

**Sous-titre :** Potager du domaine de Sceaux

Le Parc de Sceaux, situé à 5 km au sud-ouest de Paris, installé sur la crête d'une colline dominant à l'est la vallée de la Bièvre et à l'ouest la vallée formée par les rus d'Aulnay et de Châtenay, est un parc historique de la fin du 17<sup>e</sup> siècle appartenant au Département des Hauts-de-Seine. Il a été dessiné par André Le Nôtre pour agrémenter les abords de la résidence de campagne de Jean-Baptiste Colbert, contrôleur général des finances de Louis XIV. Une opération de sondages archéologiques a été menée en octobre 2020 dans le jardin du Pavillon de l'Aurore, ancien Potager créé par La Quintinie occupant l'angle nord-est du parc, afin entre autres d'apporter des éléments tangibles au projet de réintroduction du potager engagé par le Département. Couplée à une analyse fine de la documentation historique, cette étude a permis d'élargir la connaissance du sous-sol du jardin et de mieux caractériser les jalons historiques de son évolution depuis sa création jusqu'à nos jours. Les six sondages réalisés ont été implantés de manière à recouper les aménagements du 17<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècles connus par les plans, ainsi que certaines anomalies repérées sur les images de la prospection géophysique réalisée par Géocarta en juin 2020<sup>1</sup>.

L'approche profonde et diachronique menée dans chaque sondage, orientée vers une compréhension globale des dépôts, a permis d'apporter des précisions sur la nature du sous-sol local. Implanté sur le rebord nord-est du plateau de Sceaux, le site peut être divisé en deux parties selon la nature de son substrat : un quart sud-ouest dont le substrat est essentiellement formé de sables de Fontainebleau et d'argiles à meulières surmonté par un lambeau de loess - limons éoliens déposés il y a environ - 20 000 ans - peu épais et très bioturbé, le reste du site étant nappé d'un loess carbonaté soit largement lessivé - luvisol - soit tronqué. La présence de ces loess carbonatés explique la nature calcaire du sol de surface, alors que le substrat sous-jacent est sableux.

Des traces d'occupation agricole d'âge holocène - postérieures à - 10 000 ans, sans qu'il soit possible de préciser davantage faute de matériel datant - ont été observées ponctuellement : indices d'anthropisation du luvisol, fosses, petit fossé en « V » interprété comme un fossé parcellaire du fait de son orientation NO-SE concordant avec celle du parcellaire agricole et du réseau viaire structurant le paysage autour du parc sur les plans historiques. Ce fossé a été comblé, et une haie, décalée de 1,50 m vers le sud, lui a peut-être succédé comme limite parcellaire.

Un niveau brunifié et bioturbé de 20 à 30 cm d'épaisseur, scellant le comblement de ce fossé et systématiquement recoupé par les structures de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, a été observé dans quasiment tous les sondages. Il correspond selon toute logique au substrat des terrains agricoles préexistant à la création du parc.

L'un des objectifs de cette opération de sondages était de retrouver les aménagements liés au potager-fruitier d'agrément créé entre 1670 et 1672 devant le Pavillon de l'Aurore (partie ouest) et

---

<sup>1</sup> *Cartographie géophysique du Potager du Parc, Sceaux (92)*, Géocarta, Conseil départemental des Hauts-de-Seine, 14/08/2020

doublé entre 1683 et 1685 (partie est). Malgré des résultats lacunaires - le niveau de surface de ce potager ayant été tronqué lors des remaniements postérieurs - cet objectif a été atteint. Le terrain d'origine devait présenter l'assiette idéale au projet de La Quintinie puisque aucun apport de remblais ni de troncature de terrain n'a été observé. Plusieurs creusements témoignent en revanche de la suppression de structures végétales existantes afin de faire place nette avant les travaux. D'après un plan historique de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, ce potager était parcouru de canalisations enterrées sous les allées destinées à alimenter le bassin en demi-lune situé au pied du pavillon occupant le centre de la composition, ainsi que les petits réservoirs d'arrosage implantés aux angles de certains carrés potagers. Trois de ces canalisations ont été recoupées par les sondages : deux sont constituées de tuyaux en terre cuite entourés d'une gangue de mortier de tuileau, et la troisième est constituée de tuyaux en fonte à brides hexagonales. Cette dernière pourrait être l'une des plus anciennes canalisations en fonte observées à ce jour en contexte archéologique. Une seule fosse de plantation, attribuable à l'un des arbres fruitiers qui ponctuaient les platebandes de 2 m de large entourant les carrés potagers, a pu être mise au jour. Ses caractéristiques morphométriques - fosse à fond plat et bords subverticaux de 1,60 m de large (soit 5 pieds) - sont similaires à celles des fosses de plantation carrées mises au jour sur d'autres sites de jardins de la même époque. Les vestiges du mur de clôture oriental et du mur de contrescarpe du fossé creusé à l'arrière du pavillon pour l'isoler de la campagne environnante à l'époque de Colbert, ainsi que l'une des marches en pierre de taille de l'emmarchement créé au nord du pavillon au début des années 1680 pour passer d'un potager à l'autre, ont également été retrouvés. D'après le plan historique, cet emmarchement comportait trois marches. Celle que nous avons mis au jour possède un giron de 40 cm et une hauteur de 20 cm. Les deux autres, ainsi que les pierres des limons de la rampe adjacente, ont été récupérées au début du 19<sup>e</sup> siècle.

Le potager du parc de Sceaux semble avoir traversé tout le 18<sup>e</sup> siècle sans changement notable dans sa composition d'ensemble. Confisqué comme bien national en 1793, le domaine est revendu en 1798 à un riche négociant, Jean-François Hippolyte Lecomte, qui va détruire le château, transformer le parc en terres de rapport, et simplifier le dessin du potager. Les allées et les emmarchements sont supprimés, et des murs, fermant la communication entre les deux potagers, sont reconstruits de part et d'autre du pavillon. Le substrat de culture de ce potager simplifié apparaît dans les coupes des sondages. Les multiples surcreusements de sa limite inférieure témoignent de l'activité de maraîchage pratiquée à cette époque. Ce sont le duc et la duchesse de Trévise, qui, dans les années 1830, entreprennent de redonner au parc son faste d'antan. Se tourne alors une page importante pour l'histoire du Potager de La Quintinie. Ils font supprimer son mur de clôture ouest et intègrent sa moitié ouest au parc à l'anglaise qu'ils aménagent à la place des anciens bosquets riverains, tandis que sa moitié orientale est réaménagée en potager régulier. Le mur qui faisait la séparation entre la partie régulière (potager) et la partie irrégulière (parc anglais) de ce nouveau jardin, ainsi que l'allée curviligne qui entourait la pelouse s'étendant devant le pavillon, visibles sur les images géophysiques, ont été recoupés par l'un des sondages. Il s'agit d'une allée empierrée de 3,50 m de large, constituée d'un blocage de petites pierres encadré de deux bordures de blocs taillés, dont la surface est bombée et présente des traces d'un revêtement à la chaux. D'après nos observations, elle n'est pas conservée partout. Les coupes des sondages montrent également des apports localisés de bonne terre humifère pour créer le modelé des pelouses à l'anglaise et le substrat de plantation de ce nouveau potager. Une fosse d'extraction de sable (sablière) de 5 m de large et au moins 10 m de long, datant certainement de l'époque des Trévise qui avaient besoin de sable pour la restauration des structures maçonnées du parc, a été creusée dans la partie ouest du jardin, préalablement à l'aménagement du parc anglais. Son creusement a fait disparaître le petit réservoir d'arrosage du 17<sup>e</sup> siècle que nous comptons retrouver à cet endroit.

La dernière page de l'histoire du potager du parc de Sceaux s'est écrite en 1926, après le rachat du domaine par le Département de la Seine. C'est à cette époque que le jardin perd définitivement sa

vocation potagère. Sa transformation en « *parterres de promenade et d'agrément* » est confiée à Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930), paysagiste et urbaniste de renom, précurseur du style « Art déco » dans les jardins. Les sondages ont révélé que toutes les surfaces de circulation de cette époque ont été revêtues de mâchefer, résidu de l'industrie métallurgique peu cher et abondant en ce début de 20<sup>e</sup> siècle, possédant des propriétés mécaniques et drainantes parfaites pour la confection des allées de jardin, que l'on retrouve dans d'autres parcs de cette époque. Les portions de murs rajoutées à l'époque de Lecomte de part et d'autre du pavillon sont abattues. A la place et pour compenser la petite différence de niveau entre les deux parties du jardin, Forestier crée un pan incliné en rabotant légèrement le terrain du côté ouest et en rapportant un remblai de 20 cm du côté est.

Hormis la replantation des deux parterres centraux de la partie orientale en « *potager fleuri* » en 1997, la suppression de quelques arbres et l'implantation de réseaux, dont certains ont été recoupés par les sondages, aucune intervention majeure n'a été menée dans le jardin depuis les années 1920. Le jardin actuel est tel que l'a composé Forestier, et s'apprête à ouvrir une nouvelle page de son histoire, fondée, grâce aux études menées en amont (études agropédologique, géophysique, historique et archéologique), sur une connaissance plus approfondie de son passé et de son sous-sol.

#### I.4. Mots-clés des thésaurus

<b>Chronologie</b>	<b>Sujets et thèmes</b>	<b>Mobilier</b>
Temps modernes	Hydraulique (canalisation en fonte, canalisation en terre cuite)	Céramique
Epoque contemporaine	Structure agraire	Verre
	Fosse	Objet métallique
	Fossé	Faune
	Autres (jardin, allée de jardin, sablière)	